[1550_Tradlatfr_Grou] 119 Oyez les cieux, l'air et la terre large

Présentation générale du poème

Titre de la pièceComplainte sur le trespas de feu monseigneur d'Orleans, faite par l'un des Gentilzhommes de sa chambre.
Incipit non modernisé Oyez les cieux, l'air & la terre large

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[1554_TJI_Grou] 117 Oyez les cieux, l'air et la terre large *est une variation de ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8
Imprimeur-librairieGroulleau, Étienne
Date1550
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887
Type de numérisationNumérisation totale
Forme poétiqueComplainte

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 119
Section au sein de laquelle le poème prend placeComplaintes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

FoliotationE3r, E3v, E4r, E4v, E5r, E5v, E6r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

COMPLAINTE SVR LE TRESPAS DE FEV MONSEIGNEUR d'Orleans, faite par l'vn des gentilzhommes de sa chambre.

OYez les cieux, l'air & la terre large
Et les flotz sourds de la grãd' mer profonde
Le iuste dueil, dont mon cueur se descharge.
En est il vn encores en ce monde,
Si bien il sent mon mal & dueil mortel,
Qui tout en pleurs ne se consomme & fonde?
Ie croy que non: car mon malheur est tel,
Que de despit de si triste auanture
Deüroit morir mesmes vn immortel.
Or cesse doncq' desormais la Nature
De me vouloir esiouïr de sa grace,
Plus ne me rit sa diuerse painture:
Cesse le ciel me descouurir sa face,
Et du soleil espandre la clarté:
Car mon dueil noir sa lueur clairé efface.
Et vous humains, si de l'humanité
Voz cueurs mortelz ne sont trop esloignez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

Plaignez aussi ceste calamité
De chaudz soupirs ma plainte acompagnez,
Charles Cesar & vous sa fille chere
Et vostre mal plus que mien tesmoignez,
Et vous Françoys, Roy des François & pere
De cestuy là, qui mes soupirs esmeut
Henry aussi demeure son seul frere.
La Marguerite vne & l'autre se deut
L'vne sa seur, l'autre Royne sa tante
Qui plaind d'autant que la raison le veult.
Vienne creuse, & vous Loyre courante
Enflez de dueil, de despit desbordez,
Fondez Atier eau troublé & escumante.
Plus voz beautez & graces ne gardez,
Hautes forestz, soit en noir obscur tainte
Vostre verdure & voz grands bras tordez,
Ne reprenez plus de voix courte & fainte
La seule fin des mortz que l'an commence:
Mais faites clere & parfaite complainte.
Ruisseaux de pleurs coulez à grand' puissance
Des fins du pau iusqu' à la mer Angloise
Ne trouuant point aux Alpes resistance.
Sente le mal de la perte Françoyse
Le grand Tyran de l'vne & l'autre Asie
Et de son bien la Fortune luy poise
Or soit la court de desplaisir saisie

Ie dy

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

Ie dy la court magnifique de France.
Ou tous plaïsirs leur demeurẽt ont choisie.
Laissez le bal, Dames, laissez la dance
Laissez voz ieux, qui d'amours sont alarmes
Et ne chantez rien que de desplaissance.
Laissez, soldatz, laissez, camp, fort & armes
Ou ne soyez si durs & acerez
Que de mon dueil n'acompagnez les larmes.
Auecques moy d'acord acuserez
Le ciel cruel puys Fortunẽ & Nature
Desquelz à l'œil le grand tort vous verrez,
A l'œil verrez que peu la faueur dure,
Que le mal est trop plus grand que le bien
Et le plaisir trop moindre que l'iniure.
Le ciel iadis tout ce qui pend du sien
Auoit d'entrée en vn corps inspiré
Et tant parfait qu'il n'y faloit plus rien.
Naturẽ auoit son chef d'œuure tiré
Si bien au vif en ceste mienne table,
Que rien de beau n'y estoit desiré.
Fortunẽ auoit de sa main fauorable
Tresbien conduit vnẽ heureuse naissance
Et mieux promis qu'il n'estoit souhaitable.
De tous ces biens auoit la cognoissance
L'esprit diuin clos en ce corps fragile,
Qui a senty de langueur la nuysance.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

O'ciel iniuſt⁊, ô nature debile!
O'legier fait de fortune volage!
Bien faites voir comme tout eſt labile.
Làs! faloit il, qu'en ſi floriſſant aage
La blanche fleur de ſemence royale
Sentiſt du ciel la tempeſt⁊ & l'orage?
Que n'a esté Nature liberale
De plus grand' forc⁊ à conſeruer la vie
Qui meritoit aux dieux meſm⁊ eſtr⁊ egale.
Pourquoy a eu ſi toſt fortun⁊ enuie
Deſſus ſon œuur⁊ en faueur commencée
Qu'elle ne l'ayt de meſm⁊ heur pourſuyuie?
Ou s'il faloit, las! que fuſt auancée
La triſte fin d'vn beau commencement,
Que ne l'a ell⁊ autrement pourchaſsée?
Sans la forcer par ce cruel tourment
D'infait venin d'vn⁊ alaine mortelle,
Dont la mort ſeul⁊ eſt le medicament.
Mieux conuenoit, certes, à force telle
Vn dur combat, vn⁊ honorable guerre,
Pour deſlier du corps l'am⁊ immortelle.
Las! que ne ſont les droitz de ceſte terre
Pareilz à ceux qu'a le ciel ordonnez,
Qui (cõm⁊ on croit) point ne vari⁊ & n'erre?
Las! que ne ſont les biens qu'il a donnez
Durans autant comme luy qui les donne,

Et les

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

Et les meilleurs sous loy meilleure nez?
Trop plaist au ciel ce que luy mesmes ordonne
Nous en laissant seulement la tristesse,
Quand sa faueur, trop tost, nous habandonne.
Or prenons doncq' ce que le ciel nous laisse,
Puys que n'auons rien qui mieux nous cõforte,
Et que d'espoir il nous oste l'adresse.
O' que l'on peust assaillir de main forte
Ce cruel la de noz biens trop auare!
Que de souldatz combatroient à sa porte!
Pour recouurer tresor si grand & rare
Des apauuriz l'esperances & suport
Dont sa court riches à leur grãd' pertes il pare.
Voyla le droit, duquel l'iniuste Mort
Vse sur nous pour toute recompense
Nous delaissant la plainte de son tort.
Mais y a il raison ny aparence
De rompres ainsi le fil des ieunes ans,
Qui de tout bien promettoient grãd semence?
Rompres en vn coup tous moyens apaisans
Le feu mortel dont toutes Europes ardoit
Et tous à vn les discords reduisans?
Rompre le neud, duquel ne s'atendoit
Iamais le bout par violentes espée
Ny par le temps, qui tout consommer doit.
Or est l'Oliues, helas! au pied coupée

Dont

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

Dont le rameau verdoyant donnoit signe
De guerres estaintes & fureur atrempée.
Le froid mortel a saisi la racine
Qui de tout fruit donnoit si clers atente:
Mais de quel fruit? Du fruit de l'arbre digne.
Bien fut du vent l'aleine pestilente
Qui du beau lys la fleur blanche a seichée
Auant quasi qu'elle fust aparente
Et toutesfois pas n'estoit tant cachée
Qu'infiniz yeux n'ayent veu sa beauté
D'autant de cueurs desirés & cherchée
Ores vous est, Gentilzhommes, Esté,
Vostre Soleil, lequel comme il leuoit
Mortelle eclipse a taint d'obscurité.
Aussi voz yeux maintenant chacun voit
Noirciz de pleurs, dont roulle vne grād' mer.
O' si la mort se noyer y pouuoit!
Or ne cessez l'acuser & blasmer
Parler au ciel, les astres malheurez
Fortune ingrate & Nature nommer.
Tant que de mal qu'à grand tort endurez
Pitié les meuue & vostre Prince rendent
Ou le suyuant auecques luy morez.
Ou si voz cueurs plus constans le defendent,
Faites, François, de plaindre tel deuoir
Que toutes gents, de toutes parts, l'entendent.

Ainsi

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf

Ainsi ferez aux estrangiers sçauoir
De vostre foy l'ofice doloreux,
Que du haut ciel luy mesme pourra voir.
Sentir ferez par voz criz langoureux
Quel fut le bien pour qui tant de bons pleurẽt
Et voir à ceux qui apres luy demeurent
Qu'aucun viuãt, de tous poinctz, n'est heureux.

Complainte de feu messire Philipes Chabot, Cheualier de l'ordre du Roy nostre sire, & Amiral de France. Traduite du Latin de l'Euesque de Noyon, par S. R.

Quiconques sois, amy passant, qui veux
Voir de fortunẽ inconstante les ieux,
Arestẽ icy: retourner t'en pourras
Vn peu plus sagẽ, & de plus pres verras
A moins priser les biens de la déesse.
Deslors que i'euz en ma tendre ieunesse
Le premier poil d'vn peu de barbe blonde
Heureux mõtay aux grans hõneurs du monde.
Là i'ay vescu, & nul plus grand que moy
Vouluz soufrir au seruice du Roy,
Qui sus la Francẽ a la main souueraine
Excepté vn, & encor' à grand' peine.

I'ay

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4636?context=pdf